

## **Alain Harvey** **Un goût avide de donner et de connaître**

La culture des jeunes  
Numéro 36, automne 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43162ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

### ISSN

0227-227X (imprimé)  
1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce document

(1985). Alain Harvey : un goût avide de donner et de connaître. *Liaison*, (36), 27–28.

## portrait

### Alain Harvey : Un goût avide de donner et de connaître

**A**lain Harvey, c'est l'aîné d'une belle petite famille de 6 enfants, un petit gars de Timmins qui, comme beaucoup de jeunes garçons, a fait partie d'une équipe de hockey alors qu'il était en deuxième ou troisième année. Pas assez coordonné pour devenir un vrai sportif, il déborde suffisamment d'énergie pour se faire remarquer très tôt...

Alain en avait long à me raconter lors de son passage à Ottawa le printemps dernier. Surexcité, il m'annonce fièrement : « Je m'en vais marier mon père... On vient de passer un beau 6 ans en famille monoparentale »...

À peine entré dans l'adolescence, Alain perd sa mère et, entre son père qui travaille et les gardiennes qui défilent, il

doit s'occuper des plus jeunes. Alain trouvera deux voies pour canaliser ses énergies : le théâtre et la religion. Dans les deux domaines, il ne décèle aucune planche de salut, si ce n'est que son goût de donner tout comme son avidité pour apprendre et connaître des gens. C'est dans le théâtre qu'il trouve un chemin à explorer.

**L. : Alain, pourrais-tu me parler avant tout de ta vision de la religion?**

**A. :** *Moi, je crois beaucoup en l'Église catholique, malgré qu'à l'heure actuelle je trouve ça très restrictif — les jeux de pouvoirs et les institutions qui ne sont pas nécessairement bonnes. L'essentiel du message de Dieu, à l'origine, c'était l'amour et le partage. Aujourd'hui, on perd ça de vue à cause des règlements de l'Église.*

**L. : Alors, que fais-tu pour évoluer là-dedans?**

**A. :** *J'essaie d'en retirer le plus de choses possible tout en intégrant ces valeurs-là dans ma vie; le respect des autres, l'amour, le fait de donner. C'est ça ma philosophie de vie. Je ne sais pas ce qui est venu en premier, mon goût de donner ou mes attitudes religieuses.*

*Par contre, je me suis toujours posé des questions et je n'ai jamais rien accepté sans que ça vienne de moi. De ce fait, j'ai des idées bien différentes de celles de ma famille. Et, c'est peut-être drôle à dire, mais je vois un certain parallèle entre le théâtre et la religion. Je connais des gens en théâtre qui se disent athées et qui sont la plus belle expression de la vie, de l'espoir... je pense à « Sticks and stone, » par exemple.*

Carrément avide d'apprendre et de connaître des gens, Alain Harvey, depuis la petite école St-Alphonse et l'école secondaire Thériault de Timmins, jusqu'aux travaux de rénovation auxquels il participe à Sudbury (avec le Théâtre du Nouvel-Ontario), raconte qu'un jour il a voulu plonger dans le théâtre.





**L. : À quand remonte ta première expérience en théâtre?**

A. : Ça retourne loin, je crois que je tiens ça de ma mère qui me jasant des deux, trois pièces paroissiales dans lesquelles elle avait joué aux temps de Noël, durant sa jeunesse. Mais ma toute première expérience remonte aux P.D. Kids. Mon « chum » Marc Trudelle écrivait des pièces de théâtre. À l'époque, j'étais en cinquième année et à l'heure des récréations, on répétait derrière la cage de baseball.

**L. : À ton premier festival régional avec Théâtre-Action, tu avais 12 ans, c'est un peu précoce... non?**

A. : Précoce... d'accord. Moi j'étais comme une petite boule pleine d'énergie positive. Je sautais, je criais, je voulais tout voir, tout faire. C'est là que j'ai passé ma première nuit blanche avec des gens du secondaire...

**L. : Tout ça ne faisait que précéder ton passage du primaire au secondaire, ça était tout un changement?**

A. : Pas du tout, arrivé au secondaire, je me suis impliqué au journal étudiant, puis au théâtre avec les Flamèches, la troupe de l'école. Il y avait plein de monde là-dedans, des gens que j'avais connu en cinquième année et avec qui j'ai eu l'opportunité de travailler. Il y avait Sylvie Trudelle, Hélène Gravelle pis d'autres gens qui arrivaient de Sudbury pour nous aider : Jean-Marc Dalpé, Brigitte Haënjens, Odette Gagnon. Cette année-là, on a monté un gros show, un très beau texte, des chorégraphies et des décors avant-gardistes... que l'on a présenté au Festival Sears. C'est là que j'ai découvert le théâtre de compétition et ça m'a particulièrement déçu. L'année suivante, j'étais révolté et j'ai tout laissé tomber parce que les Flamèches chérissaient le théâtre compétitif... Après ma 10<sup>e</sup> année, je suis retourné aux Flamèches car j'avais le goût de poursuivre une carrière professionnelle. Alors, je faisais du théâtre pour la pratique et non pour la découverte du théâtre. J'étais aussi attiré par les divers ateliers qu'on offrait un peu partout... Folklore, Poésie, à « La Grande Débâcle à Hearst » et au Festival de Théâtre-Action.

**L. : Mais qu'est-ce qui t'amenait à participer à tous ces ateliers-là?**

A. : Ça se résume à une chose : voir des gens qui bougent et qui t'apportent quelque chose. Que ce soit en théâtre ou en musique, j'apprenais à découvrir les artistes franco-ontariens et je voyais ce

qui se passait ailleurs. On retrouvait pas ça à Timmins, ce gros mouvement-là et vu que je m'associais de plus en plus à l'originalité et aux idées des artistes franco, c'est pas à Timmins que je pouvais bien le vivre... le milieu était trop fermé.

Pendant deux ans, Alain mène une vie de « maniaque » : il apprend à travailler au comité directeur de T.A.; s'implique au Centre culturel La Ronde et finira par décrocher un emploi d'été au T.N.O.. « Seul à Sudbury, je découvrais un nouveau style de vie... mon esprit coopératif a ressorti, mon rôle social s'est précisé et j'ai beaucoup appris. »

**L. : De nouvelles valeurs, par exemple?**

A. : Oui, comme le respect des autres; accepter ce qu'ils sont tout en restant soi-même.

De retour à Timmins pour terminer sa treizième année, Alain est mal à l'aise dans son milieu scolaire. Par goût de changement et à la poursuite de ses valeurs, il participe ensuite à un théâtre chrétien... « Je me suis dit : y faut que je change quelque chose. J'ai retrouvé mes racines et le vent s'est calmé... C'était le titre de la pièce. »

**L. : Comment es-tu arrivé à te réorienter?**

A. : J'avais de la difficulté à vivre à Timmins puisque j'avais connu mieux ailleurs. J'ai décidé de travailler à la mine, dans le trou noir; c'était chaud, c'était « fret », humide... Par contre, je gagnais beaucoup d'argent et j'ai enfin compris les mineurs. Par la suite, je me suis inscrit à Katimavik.

Alain se retrouve à Fort Hope (à quelques kilomètres de Thunder Bay) dans une communauté autochtone complètement isolée. Loin de sa famille et du mouvement franco-ontarien, il découvre l'américanisation et la destruction véritable d'une culture sous l'influence des « missionnaires » de toutes sortes. Au bout de trois mois, il retourne à Timmins. Sans emploi, il descend vers Sudbury pour habiter avec un ami et avec un peu de chance décroche un nouvel emploi au T.N.O.

Pour Alain, il s'agit d'un retour vers les gens qu'il a appris à connaître et à respecter. Depuis Timmins, en passant tour à tour par les festivals, les ateliers, le théâtre chrétien; depuis la grosse roche noire de la mine et Katimavik, à travers son implication communautaire et provinciale, Alain a pu remettre tout son

vécu en perspective...

**L. : Et le théâtre, quelle place occupe-t-il maintenant dans ta culture?**

A. : Il occupe une grande place... tout comme l'art en général. Ça doit faire partie de la vie des gens, l'art doit être accessible et apporter quelque chose. Aujourd'hui, la forme de théâtre qui m'intéresse, c'est celle qui va dire des choses; qui va amener les gens à réfléchir, à être actifs... qui va assurer un mouvement!

Heureux de constater que le théâtre professionnel franco-ontarien produit des pièces qui se vendent bien et à même de réaliser combien ce théâtre à quelque chose d'important à offrir à son public, Alain Harvey s'empresse de faire remarquer qu'il ne faut surtout pas négliger l'aspect communautaire au profit du simple divertissement, «... c'est important ce qui se fait dans les écoles et dans les communautés...»

